

Actualités, entr'aide pratique ...et des albums de lecture

N° 9 - 1977-1978
AVRIL 1978

3^{me} ANNÉE
Prix : 6 F



Yves - classe de perfectionnement des petits -
MÉRU - 60

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de

perfectionnement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S., E.N.P., etc...) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (I.C.E.M.).

SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils encouragent et entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit "normal". En effet, l'expérience

prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les "Chantiers de Travail" axés sur divers thèmes - et ouverts à tous -... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue "CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial" (600 pages par an), qui publie chaque mois des Actualités, la vie des "Chantiers" en cours, une rubrique "Entr'Aide Pratique", et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

"L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple."

"Fait unique en France, si ce n'est dans le monde, des milliers d'éducateurs de toutes tendances et de toutes conditions participent depuis 25 ans à une des plus grandes entreprises coopératives de notre histoire pédagogique. Leur unité n'est point faite de silence ou d'abandon, mais de dynamisme et de loyauté au service d'une grande cause : la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent les conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réaction ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tachons de laisser éclore et s'épanouir, parce qu'elles portent la graine de notre bien le plus précieux : l'enfant."

C. Freinet, Nancy 1950

L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.

Dans cet état d'esprit l'ICEM recherche les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Aussi, encourageons - nous les adhérents de l'A.E.M.T.E.S. à participer au travail des Groupes Départementaux de l'Ecole Moderne et des diverses Commissions de l'I.C.E.M.

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX -
publie une revue pédagogique (15 N°/an)

L'ÉDUCATEUR

LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L. : BP 282 - 06403 CANNES CEDEX

A.E.M.T.E.S. : Siège Social de l'Association, 35, rue Neuve, 59200 TOURCOING

Pour tous renseignements, s'adresser à :
Bernard GOSSELIN, 10, rue du Docteur Graillon, 60110 MERU

"CHANTIERS DE TRAVAIL" EN ACTIVITÉ : RESPONSABLES 1978

Participez
au
travail
n'hésitez
pas
à
entrer
en
contact
avec
les
responsables
des
"Chantiers"
qui
vous
intéressent

- 1/ ADAPTATION ET REMISE EN CAUSE DE L'E.S. et du Q.I.:
Bernard GOSSELIN, 10, rue du Docteur Graillon 60110 MERU
- 2/ ENFANTS IMMIGRES dans l'E.S.:
Michel FEVRE, 41, rue des Solitaires 75019 PARIS
- 3/ ORGANISATION DE LA CLASSE :
Pierre SEYKENS, La Corniche 57, B 4200 OUGREE (Belgique)
- 4/ LA LECTURE : (apprentissage, compréhension)
Evelyne VILLEBASSE, 35, rue Neuve 59200 TOURCOING
- 5/ LA CREATION MANUELLE : activité formatrice ou bouche-trou ?
Daniel VILLEBASSE, 35, rue Neuve 59200 TOURCOING
- 6/ AUDIO-VISUEL ET PHOTO : des pistes à approfondir :
Denis RIGAUD, Ecole Gambetta, 18, rue Mermoz 95390 SAINT PRIX
- 7/ RECHERCHES SUR L'ORTHOGRAPHE :
Jean LE GAL, 15, avenue Fabre d'Eglantine 44300 NANTES
- 8/ F.T.I.A.G. : Fichier de Techniques d'Impression et Arts Graphiques:
Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin 68490 OTTMARSHEIM
- 9/ MODULE "VIE ECONOMIQUE" :
Lucien BUESSLER, 13, rue Jean Flory 68800 THANN
- 10/ ENTR'AIDE PRATIQUE :
Marie-Rose MICHAUX, 1, rue de Bretagne, 93000 BOBIGNY
- 11/ CORRESPONDANCE SCOLAIRE : (toutes classes spéciales France, Belgique)
Geneviève TARDIVAT, 7, Les Soulières, Prémilhat Cidex 2041
03410 DOMERAT

CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

A.E.M.T.E.S.

NOTRE REVUE MENSUELLE D'ANIMATION PEDAGOGIQUE
sera ce que nous la ferons, tous ensemble....

Proposez - la
à vos amis :
un bulletin
d'abonnement
sera inséré
dans chaque
numéro...

Directeur de la publication, tirages offset : Daniel VILLEBASSE

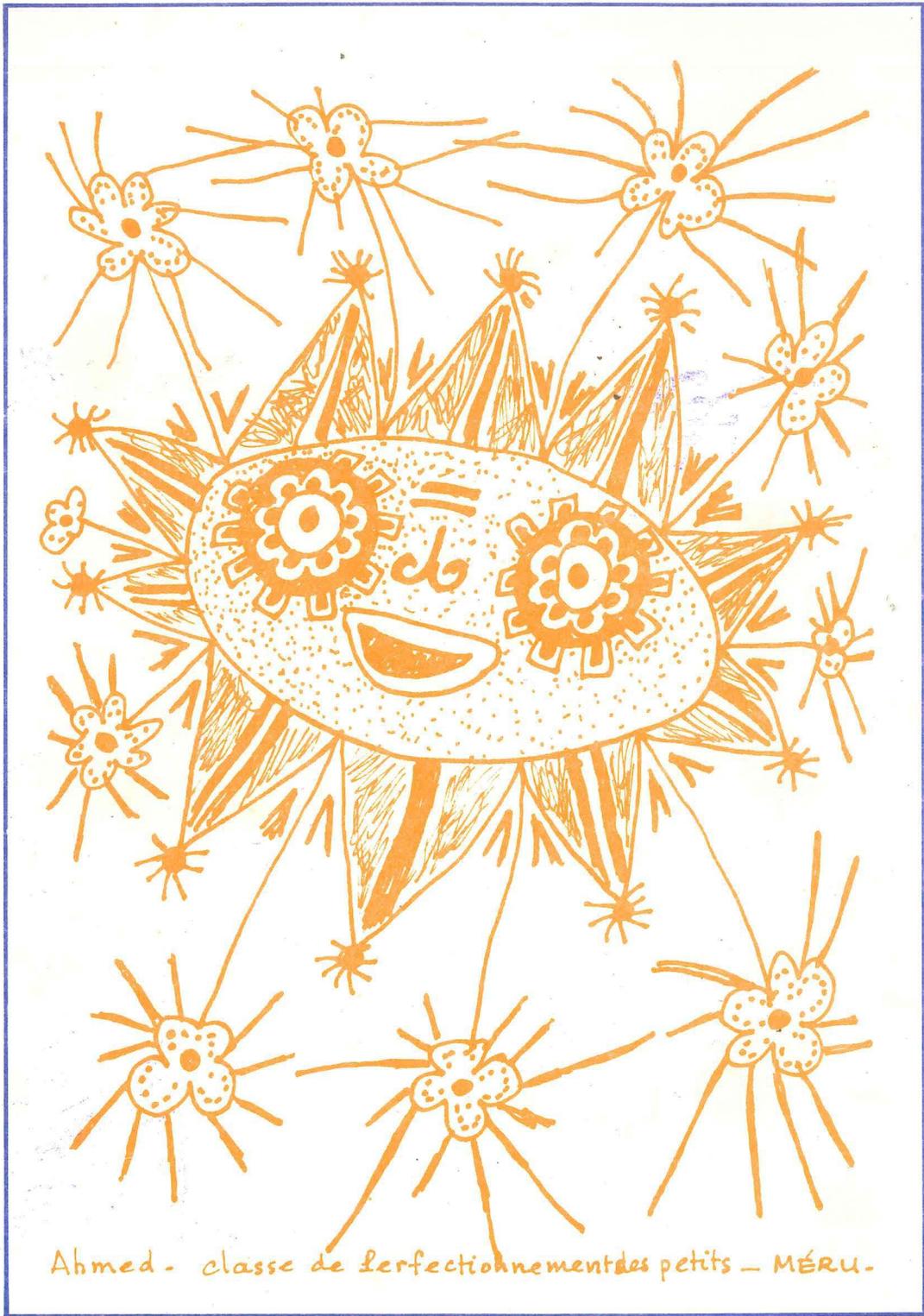
Comité de rédaction : membres, Denis Rigaud, Michel Fèvre, Jean-Claude Saporito, Daniel Villebasse, et Bernard Mislin.

secrétaires : Philippe et Danièle SASSATELLI, rue Champs gris
St Martin des Champs, 77320 LA FERTE GAUCHER
tél: 16(1) 404.17.49

Participez à la VIE de Chantiers en leur envoyant votre participation ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, échos de travaux de recherches, impressions, critiques, souhaits...vos questions et vos réponses, notamment pour la rubrique Entr'aide pratique.

Duplication, routage, diffusion de Dossiers :
P. VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE

Gestion financière :
B. MISLIN (cf. 8/)



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE

CHANTIERS

dans l'enseignement spécial

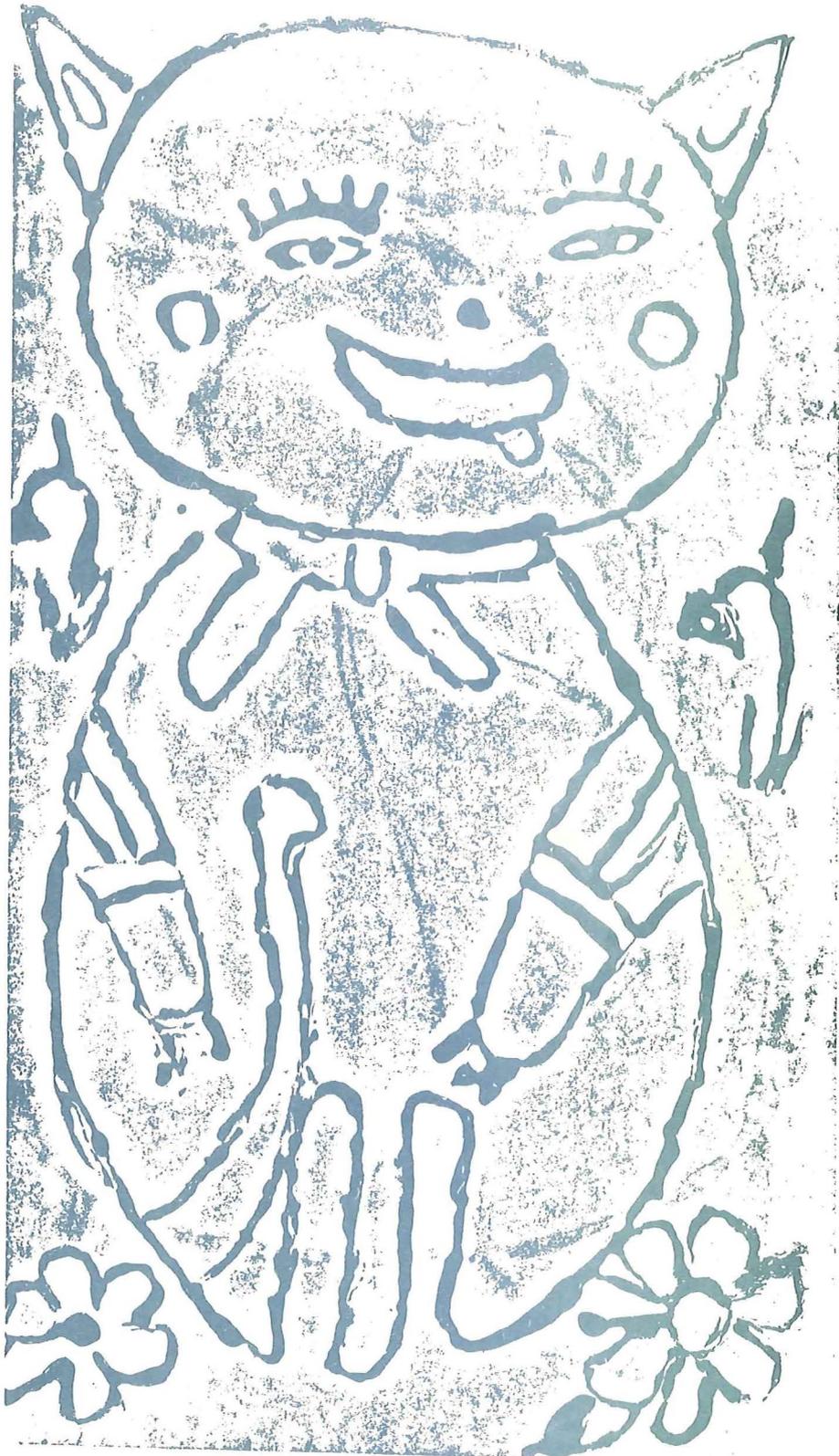
N°9

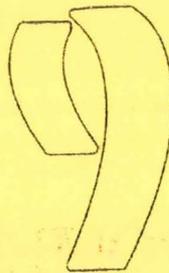
1977-78



"La fête des lapins"

(pour illustrer un travail sur les lapins)





SOMMAIRE

couleur
du papier

DANS NOS CLASSES

- BLEU Analyse du comportement global des enfants d'une classe de perfectionnement de petits: Bernard GOSSELIN
- CLAIR 1 à 12
- JAUNE 1 à 5 Enseigner dans un Centre de Psychiatrie Infantile: Suzanne ROPERT

DANS NOS CHANTIERS

- BLANC 1 à 8 Entr'aide Pratique: 8 fiches-guides Langage (7 à 14) Pierre SEYKENS
- BLEU 1 et 2 Enfants de nulle part: Valoriser la culture des enfants immigrés ou valoriser dans l'école une partie de leur identité... Michel FEVRE
- 3 et 4 Les enfants de nulle part...et l'expression culturelle: Michel FEVRE
- 5 et 6 Recherche d'une documentation concernant la culture des enfants de migrants: Michel FEVRE et Marie-Reine THOMAS

REFLEXIONS - INFORMATIONS

- OR 1 et 2 Q. I. : comment ça se passe chez vous ? Bernard GOSSELIN
- VERT 1 A propos de ségrégation scolaire et d'intégration Pierre YVIN
- 3 et 4 C'est pas d'la soupe...c'est de l'EVEIL !!! Jean-Paul BOYER
- 2 Journaux et publications scolaires: appel à service Pierre VERNET

EXPRESSION

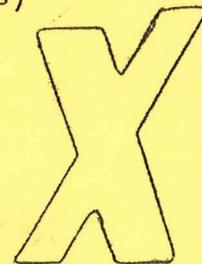
- OR: 4 pages de couverture et tout au long du numéro à la fois pour le rendre plus gai, pour témoigner de ce que font les enfants de nos classes...et permettre de rendre chaque article indépendant...pour ceux qui désirent les détacher.
- BLEU CL. 13.14
- JAUNE: 6
- BLEU: 2.4.6
- VERT: 2.4.

Sous
agrafage
séparé
2 albums
de
lecture

CARNAVAL

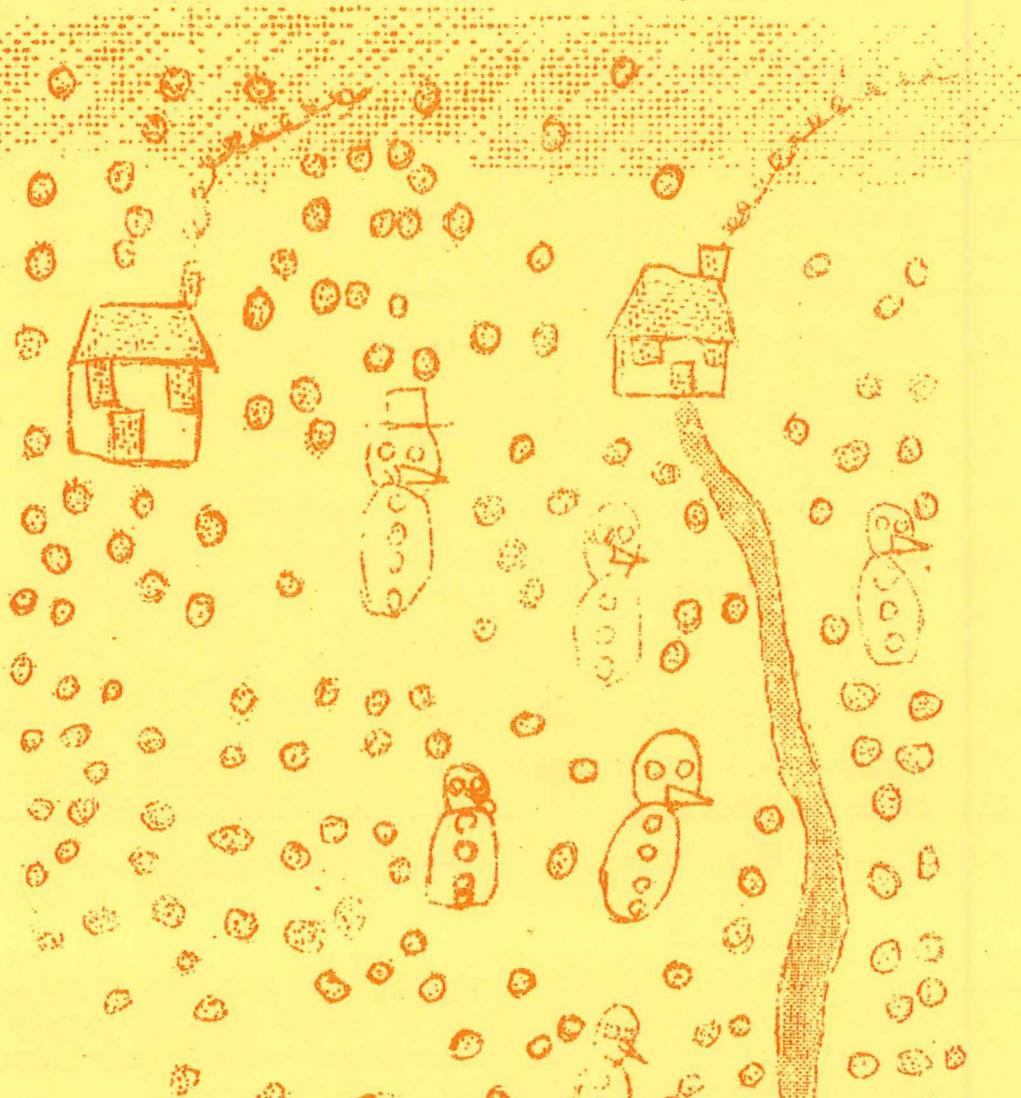
2 albums réalisés par la classe de perfectionnement (petits)
de l'Ecole Jules Ferry à NICE
classe de Jean-Claude SAPORITO

HISTOIRE D'UN



N° 2 & 3

☀️🌸 LA PROMENADE ☀️🌸



Mercredi je suis allée promener
avec mes parents, dans le bois.

Les arbres n'avaient pas de
feuilles, mais les oiseaux
chantaient. Il faisait froid.

Le chemin était dur.

N° 80

analyse

du comportement global des enfants de la classe

dans une classe de petits

Situation de la classe au 22/11/1977

Il m'est arrivé 3 ou 4 fois depuis huit jours, durant des matinées ou des après-midi de n'avoir plus rien à faire pour aider un gamin ou un groupe de gamins. (C'est revenu encore 3 ou 4 fois depuis que cet article est écrit).

Deux ou 3 fois j'aurais pu mettre mes mains au fond de mes poches et regarder ce qui se passe. (J'en ai au contraire profité pour faire "mon" boulot personnel, défini par l'A.G. de Coopé : rangement des casses dérangées, remise en état des outils de l'atelier bois, vérification de l'état des blouses de protection pour les ateliers sales. Tout ceci dans l'atelier contigu à la classe - voir Plan de la classe en Annexe n° 1 - D'habitude, je fais ce travail en dehors des heures de classe.

Chaque fois j'ai ainsi eu 10 à 15 minutes de temps libre.

Ces moments où je me suis senti "inutile" m'ont fait penser qu'un changement était en train de se produire en classe.

POURQUOI ? Il me semble que les enfants commencent à se prendre en charge eux-mêmes ou commencent même à prendre en charge les plus "petits" d'entre eux.

A/ Ils commencent à se servir tout seuls des outils :

- 1 - papiers, peintures, feutres;
- 2 - livrets de lecture;
- 3 - filicoupeurs et pyrograveurs;
- 4 - marteaux, scies...;
- 5 - textes libres affichés en classe;
- 6 - imprimerie casses (composition et distribution);
 presses (tirages);
- 7 - limographes perçage des stencils;
 tirages;
- 8 - atelier de lecture qui peut marcher sans moi (Didier le fait très bien fonctionner);
- 9 - même le magnétophone commence à marcher sans moi;
- 10 - ils font même des recherches sans moi, en électricité avec notre boîte-électricité : ces recherches sont très chouettes et je n'interviens que dans la mesure où on me le demande, pour la symbolisation. (avec les plus "grands", qui sont intéressés, bien sûr).

B/ Ils aident les plus "petits" :

- 1 - ceux qui ont de la difficulté à écrire demandent à un plus grand:
 - soit de lui montrer "où il en est" s'il copie quelque chose,
 - soit de l'aider à dessiner une lettre qu'il n'arrive pas à faire sur son papier ou sur le tableau.
- 2 - ceux qui veulent faire des "progrès" en dessin vont dessiner avec un copain ou à côté de lui.
- 3 - ceux qui composent à l'imprimerie demandent l'aide de plus grands pour manier les outils auto-correcteurs que sont les miroirs ou la pâte à modeler (ces outils "remettent les lettres à l'endroit").
- 4 - ceux qui déchiffrent mal demandent à Didier ou à Laurence de les aider. Didier (surtout lui) leur pose des questions et les fait se référer à nos outils qui permettent le déchiffrage :
 - * tableaux - de syllabes rencontrées dans nos Textes Libres;
 - des lettres (script ← attachées)
 - anciens textes
 - histoires...
- 4 - ceux qui ont des défauts d'élocution sont aidés par ceux qui prononcent mieux → "parle moins vite"
→ "redis-moi tout ça..."
- 6 - ceux qui parlent ou bien ou mal en français prennent en charge Abdelmalek qui arrive du Sud marocain et qui ne parle pas un mot de français. (Malgré tout, en commence à se comprendre, surtout depuis qu'un papa est venu nous aider à traduire : Monsieur Boussalhan est bilingue et a aidé Abdelmalek à traduire son texte en français).

C/ Ils commencent à avoir confiance dans les institutions de la classe :

Par exemple, quand on fait une bêtise, on le dit tout de suite au responsable (pas au maître directement) pour qu'on puisse la réparer le plus vite possible et le mieux qu'on peut. Ça commence à se faire : on évite ainsi trop de gâchis et ça détend l'atmosphère et même parfois on en rigole un peu au lieu de se fâcher.

"J'ai cassé l'ampoule..." "j'ai fait une trace de doigt sur la feuille..."
On change l'ampoule et on gomme l'encre de limographe déposée en forme d'empreinte digitale.

D/ Les responsables de telle ou telle activité commencent à faire leur travail :

Ils assument un travail de responsable et non plus un boulot de "larbin":

" T'as pas rangé, alors, vas-y !"

" Aide-moi à remettre la peinture dans les pots"

E/ Ceux qui avaient refusé d'être Président de semaine acceptent de le faire maintenant

et essaient de le faire bien pour la plupart. (sans toutefois y parvenir, à mon idée. Mais ça c'est une autre histoire : eux, ils pensent que ça va comme ça. Alors, ça va !)..

F/ Ceux qui avaient refusé de prendre quelque responsabilité que ce soit commencent à vouloir être responsables de quelque chose :

Erica a demandé, en A.G. de Coopé à être responsable des miroirs plans et déformants.

Seul, Rachid (le plus "petit") refuse encore toute responsabilité, mais Fabrice vient de proposer qu'il soit responsable des textes. Je ne sais pas ce que ça veut dire (la discussion doit avoir lieu lundi matin).

CE QU'IL ME RESTE À FAIRE EN TANT QUE RESPONSABLE DE LA CLASSE :

Tout ce que les enfants ne peuvent pas faire, du fait qu'ils ne maîtrisent pas la lecture et l'écriture.

- noter (souvent très rapidement) les décisions prises en A.G.;
- les rappeler à tous et aux responsables plus particulièrement;
- réparer le matériel;
- réapprovisionner les stocks qui s'épuisent;
- apporter les documents qu'on réclame (si on ne les a pas en classe);
- accompagner la classe quand on a décidé de sortir de l'école;
- payer, quand la coopé ne peut pas le faire;
- apporter mon soutien technique;
- aider à débattre à propos des conflits :
 - .ces conflits de plus en plus nombreux qui arrivent pour la plupart du dehors.
 - .Ils naissent souvent le mercredi (pas tous) et s'épanouissent le jeudi, voire le vendredi et le samedi.
 - .Ils naissent dans les HLM et on est obligé d'en discuter en classe pour essayer de les aplanir le plus possible. Sinon la classe marche sur 3 pattes ces jours-là

*Il y a encore bien des bavures (de ma faute ou de celle des enfants), mais il y a beaucoup de signes encourageants qui font penser que les gamins vont vers plus d'AUTO → NOMIE
→ GESTION*

Bien sûr les conditions matérielles sont prépondérantes (mais pas les seules)

- place disponible;
- nombre d'enfants (la plus belle matinée du type autogestionnaire s'est déroulée quand il y avait deux enfants absents : ni des leaders, ni des emmerdeurs, simplement deux enfants de moins et le nombre était presque parfait).
- nombreux ateliers pour de nombreuses activités possibles (potentiellement beaucoup de possibilités, ce qui permet réellement beaucoup de travail et de travaux/
 - .beaucoup de dispersion topologique des enfants dans la classe aménagée en "coins" et dans l'atelier ce qui permet moins de rencontres hostiles, plus de rencontres voulues.
 - .Choix des moments, des endroits pour être ensemble pour faire quelque chose de décidé ensemble).

A partir de l'analyse du comportement global des enfants de la classe, fin novembre, on peut se demander :

COMMENT
et POURQUOI

cette évolution s'est faite

Il me semble que les raisons qui ont fait que la classe a évolué sont de plusieurs types :

* Avant tout, le nombre restreint d'enfants dans la classe, puis :

1/ des conditions matérielles Principe : tout à la portée des enfants, tout à leur disposition

2/ des conditions institutionnelles

Principe : les règles de vie dans la classe et l'école sont le fruit des discussions entre les enfants et le maître.

3/ des conditions de personnes

Principe : on accepte les autres comme ils sont, mais on peut discuter de tout comportement qui nous ennueie ou qui "trouble" la classe ou le groupe.

4/ des conditions de travail

Principe : on choisit son travail et ses copains de travail.

5/ des conditions de contrôle —→ d'auto-contrôle

Principes : on a des outils qui permettent de se contrôler.

.chacun dit ce qu'il pense de son travail,

.mais tous peuvent discuter de chaque auto-évaluation.

En fin de compte, l'initiative reste à la Coopérative, c'est-à-dire plus aux enfants qu'aux adultes.

Et il me semble que c'est ça qui fait que les enfants sont responsables. On devient responsable en exerçant des responsabilités (celles qu'on a choisies).

1/ LES CONDITIONS MATERIELLES :

Seuls les stocks sont enfermés dans les armoires.

TOUT est, soit : sur les étagères
dans les casiers
sur les tables ou sur le "bureau"
dans les grands cartons rangés par terre, sous les tables qui servent déjà de rangement.

(voir Plan de la Classe : Annexe n°1)

papiers

crayons

pinceaux

encres

boîte électricité, circuits

documents (journaux scolaires, BT, BTJ, Livres de vie de la classe...)

albums

aimants

miroirs

ressorts

lettres des corres.

B.E.

Boîte de fiches perforées de la classe (math.)

Jeux —→ d'adresse

—→ abaqués de math

—→ puzzles

marionnettes

Outils pour le bois ou le fer (panoplie)

alu à graver

sur le bureau : ↓

petit matériel

punaises

scotch

colle

ciseaux à cranter

épingles

rotring

stylos

porte plumes à réservoir

(pour le drawing gum)

gouges et lino à graver

peintures —> en route

—> pour remplacer dans les pots vidés

Fichier 100 fiches des 100 expériences fondamentales du F.T.C.

Livres de bibliothèque

Poste d'eau + tous les jeux d'eau (gamelles, tuyaux, entonnoirs, bouteilles...)

Déguisements

Balance et poids

Pyrograveurs et filicoupeurs

Couture (sur table à roulettes)

Casses et presses (bien sûr)

Disques

Magnétophone

Blouses de protection

Faut de la place...et il y en a pour tout ça (manque un atelier terre, un atelier photo...).

2/ LES CONDITIONS INSTITUTIONNELLES :

a) les lois de la classe (lois écrites et non écrites) naissent au fur et à mesure des besoins des enfants.

Ce qui se manifeste par : .des conflits (souvent mineurs)

"y m'a fait tromper !" on en discute tous;

.des embarras

(que faire ? faut y réfléchir !)

.des incidents matériels

(on n'a plus de peinture verte au moment de peindre, alors...on a discuté et on a décidé de "prévoir").

b) les lois écrites sont affichées et je les relis quand un autre incident se produit (non-respect d'une loi déjà trouvée ensemble).

Alors —> ou les enfants disent qu'on accepte cette loi et il faut continuer à la respecter,

—> ou les enfants la remettent en question et on la discute pour la changer ou la garder

NB —> je participe à la discussion, vu que je suis partie prenante dans la Coopérative de Gestion de la classe.

c) les lois non-écrites (accords tacites) sont rappelées par les enfants ou par moi...et parfois on les écrit
(Cf. Les Lois de la classe 77-78 —>Annexe n° 2)

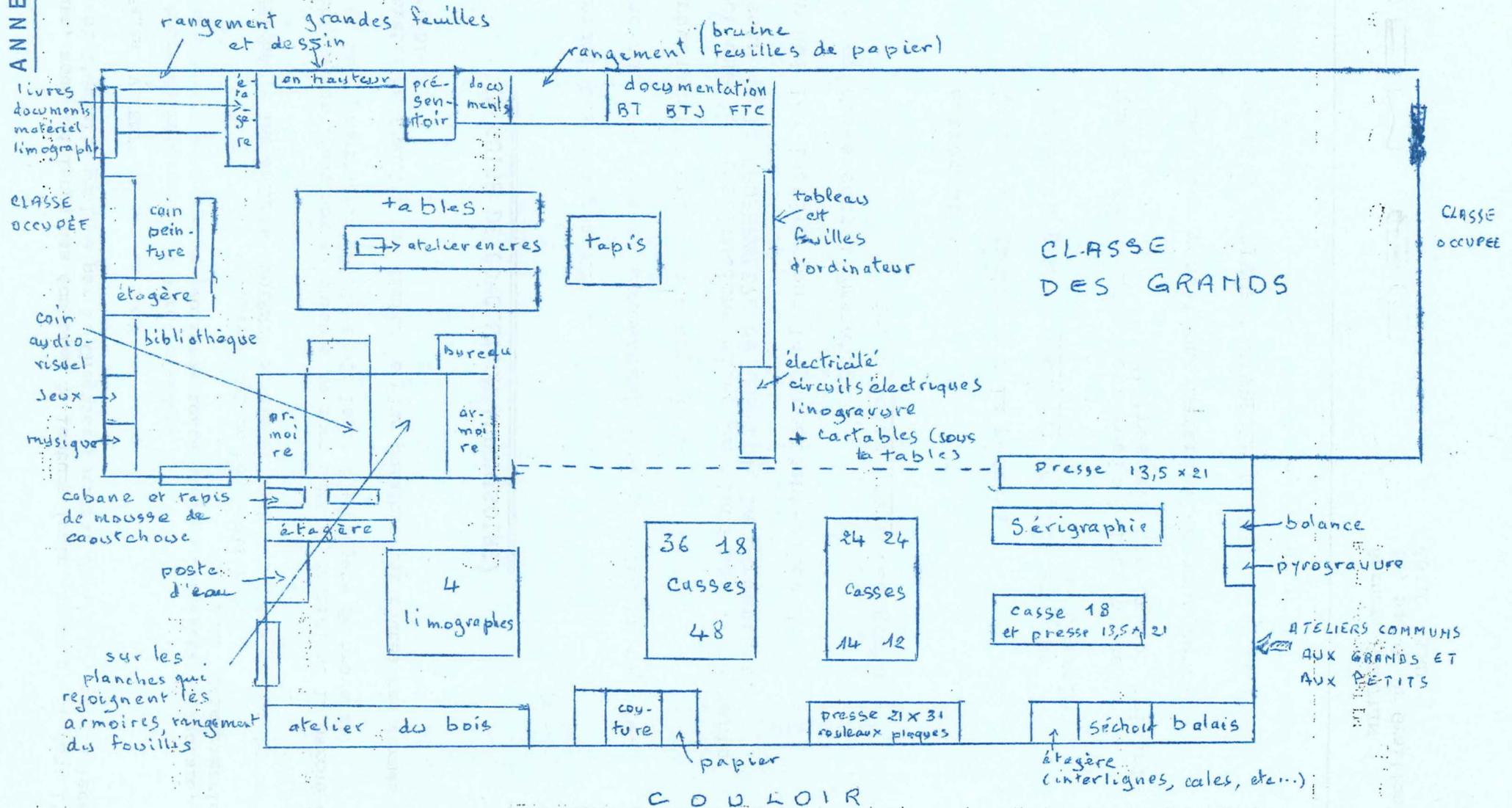
d) l'entretien : permet de .vider son sac (conflits)
.proposer du travail à la classe (Sifirmane a été le premier à le faire: il a proposé de finir un tirage imprimerie et de continuer la lecture d'une B.E. (bibliothèque enfantine))
.dire aux autres *"tu avais promis de...où est-ce que ça en est ?"*

On peut tout se dire à l'entretien

3/ LES CONDITIONS DE PERSONNES :

Un jour, Abdelmalek, qui ne parle pas français, a écrit toute une page en arabe : stupeur de tous !
c'est joli !!

plan de la classe de perf. "petits"



lois de la classe

- 15/09/77 : * Michel propose qu'on range les cartables à côté de la porte de l'atelier parce que ça gêne sous les tables. (adopté)
 - * José propose qu'on parle - mais pas trop fort - sans ça, ça gêne ceux qui travaillent. (adopté)
 - * José propose de ne pas faire de croche-pieds : ça fait mal si on tombe. (adopté)
- 24/09/77 : * Après discussion collective, on décide de finir un travail commencé.
- 06/10/77 : * On n'a pas le droit de casser exprès les jeux et le matériel.
 - * On ne mélange pas les jeux et les autres matériels.
 - * On peut aller chercher tout seul, mais on le range bien pour après et pour les autres
 - * Si quelqu'un oublie de ranger, tout est mélangé ou perdu et on ne peut plus s'en servir. Alors, on lui fera: - ranger tous les jeux;
 - ou - laver tous les pinceaux;
 - ou - ranger toutes les casses.
 - * Si quelqu'un casse quelque chose, on ne peut plus s'en servir.
 - Alors, il faut qu'il répare ce qu'il a cassé;
 - .si on n'y arrive pas, on le repaye avec nos sous de la coopé.
- 10/10/77 : * On vient tous à l'atelier de lecture pour aider ceux qui lisent, à tout lire.
- 15/10/77 : * Les samedis matin, ceux qui veulent présentent 1 ou 2 dessins.
 - * Toute la classe fait la critique des dessins :
 - fini - pas fini
 - figolé - pas figolé
 - couleurs - pas couleurs
 - rajouter ou enlever des choses.
 - * Ensuite on envoie un dessin aux corres. et on affiche un dessin (de chaque enfant) en classe, à condition qu'il soit fini. Au fur et à mesure, on retire les vieux dessins.
- 22/10/77 : * La première correspondance est arrivée: on a écouté la bande; on y a répondu. On a été obligé de prendre beaucoup de temps.
 - * On décide de répondre tout de suite chaque fois qu'on reçoit du courrier
 - * On ne suit pas l'emploi du temps ce jour-là.
- 22/10/77 : Nos responsabilités : On a planté 3 oignons de tulipes. Sifimane a proposé d'être celui qui met de l'eau sur les oignons (adopté).
 - * Tout le monde a voulu être responsable d'un ou deux ateliers :

Sifimane: plantes et circuits électriques	Tony: la peinture
Laurence: bibliothèque et jeux	Didier: lecture et musique
José: imprimerie et atelier bois/clous	Olivier: correspondance
Abdelmalek: encres de couleur et date	Michel: le calcul
Jean-Mi.: le ballon et le réveil	
- 21/11/77 : encore des responsabilités :

Fabrice: cartons et papiers	Erica: les miroirs.
-----------------------------	---------------------

plan de travail

PRENOM : _____ DATE : _____

dessin
peinture
alu repoussé
écriture

musique : - écoute de disques
- faire de la musique

lecture : - B.E.
- nos vieux textes
- nos nouveaux textes
- journaux scolaires
- documents

travail manuel : - bois/clous
- couture
- alu
- zinc gravé
- pyrogravure
- bijoux
- plâtres/collages
- découpages/collages

magnétophone
gym.
danse
théâtre
mime
marionnettes

imprimerie : - composition
- tirage
- décomposition

limographe / pochoir : - perçage
- tirage

chants : - appris
- libres

circuits électriques

jeux
calcul / math. : - ensemble et cardinaux
- tableaux de nombres
- machines/opérations
- pesées
- heure
- monnaie

album
étude du milieu

F.T.C.

enquêtes

cuisine
correspondance
textes libres

échelle de lecture

Je sais lire un journal d'une autre classe	
Je sais lire une B.T.J.	
Je peux aider un camarade à déchiffrer un texte	
Je sais lire un livre de la bibliothèque enfantine (et je le raconte aux autres)	
Je sais écrire mon texte tout seul	
Je commence à écrire tout seul mes textes libres	
Je sais lire 10 textes de 30 mots (sur 20 choisis)	
Je sais lire 6 textes de 20 mots (sur 12 choisis)	
Je sais lire 4 textes de 15 mots (sur 8 choisis)	
Je sais lire 3 textes de 10 mots (sur 5 choisis)	
Je sais lire la lettre des correspondants	
Je sais lire tout seul tous les mots d'un nouveau texte	
Je sais lire tout seul plusieurs mots dans un nouveau texte	
Je sais lire tout seul les premiers textes de l'année	
Je sais lire tout seul un texte lu en classe il y a une semaine	
Je sais lire tout seul un texte lu en classe le jour même	
Je sais lire les "petits mots" de nos textes libres	
Je sais lire les prénoms des correspondants	
Je sais lire tous les prénoms de notre classe	
Je sais lire le prénom de 5 enfants de la classe	
Je sais lire mon prénom	
Je connais le sens de la lecture →	
Je reconnais (même sans les nommer) devant / derrière	
Je reconnais (même sans les nommer) haut / bas	
Je reconnais (même sans les nommer) gauche / droite	



LES OISEAUX

Les oiseaux

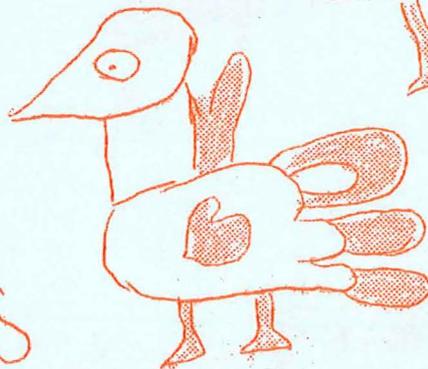
volent au ciel
puis se posent par terre...

Les oiseaux

remontent au ciel
pour voir les nuages
et le soleil
et la lune
et les étoiles
et le jour
et la nuit.

HÉLÈNE

Journal scolaire
vendu au profit
de la Coopérative
de la classe



doris

ICEN 77



et je suis
et je suis
et je suis
les oiseaux
les oiseaux
les oiseaux

LES OISEAUX

LE MOIS DE MAI

ENSEIGNER DANS UN CENTRE DE PSYCHIATRIE INFANTILE

"Ce papier, je l'ai écrit au fil de la frappe, c'est très incomplet et ça ne veut être rien d'autre qu'une sensibilisation à des situations que d'autres que moi doivent connaître."

S. R.

Voilà bien longtemps que je me promets d'écrire à "Chantiers"...
Mais par quoi commencer ?

Bien sûr, je suis dans l'Enseignement dit "Spécial", j'y suis entrée par la grande porte, celle de l'hôpital Psychiatrique, il y a quelques mois de cela, au terme d'une soi-disant année de formation en Ecole dite "Normale". Pour être "spécial", c'est "spécial", on ne peut le nier, et ce que j'y ai découvert correspond si peu à l'image des enfants que l'on pourrait imaginer au travers de la lecture de "Chantiers" qu'il me faut bien vous le dire car, enfin, les classes annexées aux hôpitaux psychiatriques, ça relève bien de la même catégorie que les classes de Perf., les I.M.P., etc...

Sans doute la lecture du dernier né, le "Chantiers" n° 6, a-t-elle été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. En effet, depuis que je vous lis, j'ai le sentiment que dans l'Enseignement Spécial, tout est beau, tout est bien, tout est presque facile...Toujours des dessins extraordinaires, tels que, rentrant dans ma classe et regardant tout ce qui est au mur, je me dis que vraiment, c'est bien minable...

Toujours des gens "supers" qui font des expériences "sensas" où il n'est question que d'autogestion, d'autonomie, de créativité, de libre expression...Alors, les roses poussent, les fleurs jaillissent, soleils aux multiples rayons, aux multiples visages (Ah ! les fichus soleils des classes de l'Ecole Moderne, soleils de mes cauchemars qui refusent, hélas ! de se lever au petit matin de mes journées...) Tout cela foisonne, c'est beau, c'est chouette, c'est plein de poésie, ça fleurit quasi spontanément aux quatre coins de vos classes...

C'est, je l'avoue, le rapport du camarade Marcel Lefèvre qui m'a le plus mis mal à l'aise : c'est presque magique, tout se met en place avec une rapidité et une aisance telle qu'entre le 4 octobre et le 30, ce petit monde de caractériels ("la majorité" nous dit Marcel), ce petit monde, donc, s'exprime librement, peint, crée de multiples façons. Tout est là, la coopérative, l'entretien, les albums, les enquêtes, la danse, le mime, les équipes à l'imprimerie ou ailleurs. Petite ruche effervescente...Marcel nous dit bien que ses caractériels ou ses inadaptés sociaux sont "agressifs", "égoïstes", "égoцентриques", qu'ils sont lamentablement conditionnés aux punitions, aux notes, pourtant, le miracle est là, force nous est de le constater...

Je crois avoir pris en charge ma classe avec l'esprit propice au miracle et j'ai fait en sorte que des outils s'y trouvent aussi. N'avais-je pas assez dépouillé le vieil homme en moi ? La Grâce ne m'a pas touchée...

D'abord, les enfants ont refusé de venir en classe. J'ai été une instit. sans élèves et, croyez-moi, je n'ai pas du tout apprécié ces vacances supplémentaires. J'ai reçu des pierres, des crachats, du sable... Quand je réussissais à mettre 4 ou 5 gosses dans la classe, je devenais une "putain", "une grosse coche", "une salope" ou une "sale pisseuse" à coup sûr.

J'ai vu des hordes d'enfants s'acharner sur ma porte fermée ou hurler derrière les fenêtres. J'ai chialé comme un gosse devant eux parce que je n'en pouvais plus. Autour de moi, tout le monde trouvait cela normal...

En novembre, j'étais dans un tel état que les adultes ont enfin compris que peut-être l'Ecole dépendait aussi de leur bon vouloir : j'ai enfin eu ma classe et on y a mené les gamins manu militari. Aujourd'hui encore, il me faut galoper derrière celui qui a pris la fuite ou attraper par la peau du dos celle que l'infirmier m'amène presque de force...

En classe, voilà qu'I. ou P. ne veut pas écrire : je suis sans pitié "Tu écris ou tu sors...". Aucun n'est jamais sorti; ma récré est de moins en moins une récré parce que tout le monde veut rester. L'école plait donc, mais que 8 enfants s'y trouvent est le résultat d'une contrainte qui se situe et me situe à l'opposé de ce que j'ai toujours professé en matière d'Ecole, et je vis cela douloureusement...

Qui sont-ils donc, ces enfants ? Des "caractériels", bien sûr. Et c'est quoi, un "caractériel" ?... Ben, c'est un enfant qui a "des troubles du comportement". Mais encore ? Je ne sais pas, je ne peux pas vous dire.

Mes élèves sont des "enfants fous", ce qui signifie que je ne sais pas grand chose d'eux. J'ai pourtant ouvert - et j'ouvre toujours toutes grandes mes oreilles aux réunions de synthèse qui réunissent tout le personnel d'encadrement, c'est là que peut-être on a quelque espoir de saisir le pourquoi et le comment du comportement de l'enfant; mais aucun cas ne ressemble à l'autre.

J'ai lu, je lis... Je pourrais vous dire que la problématique de ces enfants se situe dans la relation triangulaire qui les unit au couple parental, que pour se situer comme "objet du désir de la mère", donc se saisir comme "sujet", l'enfant doit s'en référer au "père", emprunter son langage, sa "loi" par laquelle il entrera dans l'ordre de la réalité symbolique qui est la nôtre... Que si cela n'a lieu, c'est précisément la "folie"...

Admettons que j'aie réussi à dire à peu près bien ce qui est très compliqué, ça nous avancera à quoi pour notre pratique pédagogique quotidienne ?... Plus je lis d'ailleurs, moins j'ai le sentiment de savoir, plus même je désapprends...

Pourtant, il m'a fallu faire classe et, au fil des jours, j'ai vu s'écrouler les illusions que j'entretenais. Oui, certes, les enfants sont "égocentriques", mais au beau sens piagétien du mot : l'entretien dès lors est un leurre parce qu'il n'est qu'un monologue collectif où aucun ne se met à l'écoute de l'autre. Chaque enfant arrive, prisonnier de sa propre folie, enfermé dedans, "bouffé" par elle au point d'en être physiquement épuisé : écrire fatigue, dessiner fatigue, peindre est trop épuisant... Quand enfin il réussit à entrer dans une activité, c'est pour en sortir au bout de cinq minutes... A-t-il même commencé ?

J'ai des élèves qui ne peuvent compter que si je suis à côté d'eux, tout près, que s'ils peuvent tenir ma robe, me toucher... M. ne peint que si je la prends sur mes genoux, ma main sur son ventre... Comment pourraient-ils se prendre en charge seuls ?... Le travail d'équipe ? C'est fugitif, et à l'occasion d'un bricolage qui, c'est bien évident, ne fait pas partie pour eux de "l'ordre scolaire", car, à 9, 10, 11 ans, ils ont une idée très précise de ce que doit être l'ordre scolaire et il importe que la classe soit à l'image de ce qu'ils ont connu ailleurs; ainsi F. se fâche souvent parce qu'on n'a pas de livre de lecture; J.J. veut un gros gros livre de calcul et plein de leçons. Sans doute ont-ils besoin de se sentir traités comme les autres enfants.

Le matériel que j'ai amené n'a été regardé que parce que j'ai bien insisté. Mon imprimerie est donc là, dans l'indifférence générale, et si elle sert, c'est bien parce que je le veux. A la composition, deux enfants peuvent travailler seuls, c'est vrai. Au tirage, constituer une équipe est paniquant : J.J. mange l'encre, C. passe le rouleau sur les murs...

Que signifient même tous ces gestes, les petits morceaux de métal qu'on range ici, le truc qu'on lève et qu'on baisse là ? Quel rapport avec ce qu'on a écrit le matin, comme elle dit, la maîtresse ? Un journal ? Quel journal ? Car ce journal n'existe concrètement qu'au moment même où on l'agrafe, où on le vend, il apparaît et disparaît ainsi presque magiquement. Il n'existe pas en tout cas dans sa permanence que par et dans ma volonté. Dès lors, est-ce que cela vaut la peine ?...

J'essaie de me convaincre qu'à la longue, sans doute, peut-être... Mais pour le moment, comme c'est artificiel ! Quelle supercherie ! Comme je suis loin de l'image idéale...

On s'autogère, pourtant ! Les enfants ayant parlé un jour de la patinoire, on va à la patinoire avec notre propre argent... Caricature d'autogestion qui me rend parfois malade mais qui, dans l'institution psychiatrique, a fait bouger quelque chose : ce journal qui est à 90 % mon journal reste quand même, et en dépit de ce que j'explique, celui des enfants; il apporte la preuve que quelque chose peut être fait avec, sinon par les gamins et des idées naissent... Mais lorsque je me retrouve seule, que je lis ce que vous écrivez, que je mesure ma réalité, j'ai envie de tout plaquer...

Le dessin, la libre expression... On dessine, on peint, il y a tout pour cela, un énorme chevalet avec toutes les couleurs. Au fil des jours, chacun répète inlassablement les mêmes thèmes : les maisons, ou les bateaux avec d'énormes cheminées qui crachent une fumée noire pour I., ou des cimetières, avec les mêmes cheminées ("pour réchauffer les morts") et un jeu de carte symbolique dans un coin ("faut pas qu'ils s'ennuient...") I. dont le jeune frère est mort brûlé en mai dernier.

C. me fait ses H.L.M. et ses voitures, P. toujours le même clown ectoplasmique... Rien à faire pour échapper à ses fanasmes dévorants...

Encore heureuse quand ils veulent bien peindre. S., lui, ne veut pas, rien à faire. Depuis octobre 76 qu'il est à l'H. P., il n'a jamais voulu dessiner, c'est connu. En novembre 77, le voilà qui débarque un jour dans ma classe avec son infirmier et son copain, F. Justement, F. veut peindre et donc, miracle des miracles, S. décide de peindre aussi. Il commence et m'apporte son œuvre : deux silhouettes qui font notre admiration, au copain infirmier et à moi ? Il explique : "c'est le psychologue et O., une infirmière. Je les ai dessinés parce qu'ils sont mariés". On approuve; S. ajoute "Suzanne, écris : c'est S. et O.". Je m'exécute. Du coup, S. décide de renouveler son exploit, je jubile, c'est mille fois plus que je n'espérais. Comme il veut nous faire une surprise, il se cache, et, cinq minutes plus tard nous présente son travail : on voit une silhouette, avec manifestement un énorme zizi où il faut, au bas, entre les jambes, un visage. S. explique et m'ordonne d'écrire : "Suzanne suce la quéquette à P." (P., comme de bien entendu, c'est l'infirmier présent). J'avoue, qu'après avoir ri, j'ai quand même refusé d'é-

crire; j'ai donné mes arguments...Aujourd'hui, je regrette, car plus jamais S. n'a voulu repeindre...

Je ne raconte pas l'anecdote pour ce qu'elle a de comique un peu gras mais pour la situation qu'elle a créée : j'étais en pleine "libre expression", en pleine "créativité" comme vous dites. Avouez que c'est moins rassurant que les bonhommes-fleurs ou les dames-soleils de nos revues...Les phallus abondent, chez moi, ce ne sont même pas des phallus-fleurs, on me dessine avec ma "chatte", j'ai de superbes monotypes de femmes nues (tenez, la Sœur de l'Institution), ou des scènes d'accouplement mettant en jeu les gens de l'hôpital...On s'habitue vite, mais on regarde avec un œil envieux les chefs d'œuvre d'ailleurs...

Le théâtre ? Lundi dernier, j'ai eu du théâtre. Je ne sais pas comment c'est arrivé, qui a commencé. J'ai vu d'un seul coup six gamins par terre, aboyant, montrant les dents, mordant mes bottes. J'ai été prise de panique : comment arrêter cela qui montait, montait et atteignait un délire que je craignais de ne pas pouvoir contrôler; il n'était que 9 heures 30 !

J'ai Dieu merci laissé faire cinq minutes, le temps d'entrer dans le jeu avec un rôle; j'ai mis chaque enfant à la niche "attaché", à sa table; ce fut très dur, ils sont costauds et tenaient très bien leur rôle. Ils ont continué à aboyer de plus belle, ameutant tous les pavillons autour. Je leur ai mis des muselières symboliques, ils se sont mis à couiner doucement jusqu'au moment où d'un coup de patte J. a arraché ladite muselière; vite, j'ai jeté un sucre à chacun...

Après, on a écrit l'histoire des chiens, et S. les a même dessinés. On a vécu somme toute un moment formidable, bien qu'épuisant. Je pourrais dire que je fais du théâtre. Je préfère avouer que j'étais morte de trouille, que j'ai passé les premières minutes l'angoisse au ventre et tremblante, que je n'ai commencé à jouer vraiment qu'après l'histoire de la niche...

Pourquoi je raconte tout cela ? Parce que la réalité quotidienne n'est faite que d'incidents de ce genre, que je vis avec une petite peur toujours quelque part, que je me demande si je pourrai longtemps et toujours aussi efficacement trouver des parades. Vous, de "CHNATIERS", vous avez de la veine, vous avez un atelier "théâtre", programmé dans votre planning de la semaine ou de la journée. C'est peut-être aussi bien, après tout, que le théâtre puisse naître chez moi, comme ça...Je ne sais pas...Tandis que j'essayais de sauver ma peau d'instit. au milieu de mes toutous menaçants, B. et P. étaient écroulés sur leur table, ailleurs...

Qu'ai-je voulu dire ? Montrer ? Ma réalité est difficile. J'ai instauré une Ecole dont personne ne voulait, ni les adultes, dans leur presque totalité, ni surtout les enfants...

J'ai voulu et eu un groupe-classe alors que tout, chez ce genre d'enfants est étranger et contraire à l'idée de groupe. Je me demande aujourd'hui si je n'ai pas eu tort de vouloir les choses ainsi.

Je fonctionne sur un mode archaïque, avec des activités collectives rituelles, ça vole très, très bas. N'est-ce qu'un début ? Pourrai-je aller au-delà, et comment ?

Chaque jour, je fais de la corde raide. Les dés sont éternellement remis sur le tapis et je crains toujours de perdre. En somme, vais-je m'en sortir pour connaître enfin un jour un tout petit peu de ce que vous connaissez ?

Des classes annexées aux Hôpitaux psychiatriques, j'en vois rarement parler dans "Chantiers". Pourtant, les enfants qui s'y trouvent ont les mêmes droits que tous les autres, sinon plus. Il y a tant à apprendre d'eux. Mais sans doute faut-il avant, oublier tout ce qu'on a cru savoir, laisser derrière soi nos soi-disant vérités. Ce n'est pas facile de tout perdre ainsi, et que va-t-on remettre à la

place qui nous permettra de fonctionner selon nos certitudes profondes ?

Car, tout en désapprenant, j'ai le sentiment d'être très fidèle à moi-même. Je ne fais pas d'histoires chiffrées, d'albums, de poésie, mais les enfants sont heureux en classe; c'était bon de les voir me sauter au cou à la rentrée de février, alors que durant toutes les vacances, je n'avais pas arrêté de me dire: "J'ai pas envie d'y retourner. Comment vais-je les retrouver ?" On joue bien ensemble, je leur apprend - enfin, j'essaie, ou on fait semblant! - je leur apprend donc à lire, ils m'apprennent à faire du patin à roulettes... Il y a des moments intenses, où la communication passe, mais elle n'utilise pas les voies habituelles, ce sont des espèces de corps à corps, de simples regards, un geste...

Sur la classe elle-même, il y aurait beaucoup à dire: le rapport de ce type d'enfants au savoir, l'archaïsme de leur mode de penser, d'être, leur manière de dessiner, leur incapacité de s'investir dans un véritable travail scolaire, tout est simulacre et je passe mon temps à tendre des pièges en me disant qu'ils s'y laisseront peut-être prendre, leur incapacité d'accéder au symbole... Que sais-je encore... Sur le maître?... Quel doit être notre rôle exactement? Je ne sais plus pour ma part, où j'en suis.

Ma lettre a commencé par une diatribe contre la revue "CHANTIERS". C'est que j'aimerais y lire aussi des échecs, des tâtonnements sans grandeur, comme le mien. Ma réalité est-elle si exceptionnelle? Je n'arrive pas à le croire vraiment. Pour moi, c'est nouveau, je cherche et c'est très dur. Il y a un tas d'autres instit. qui doivent bien être dans un cas semblable, débutants sans matériel, avec des gamins qu'ils voient pour la première fois, rejetant l'école. Ailleurs aussi doivent bien exister des enfants qui ne peuvent faire autrement, dans un premier temps, que de couvrir de merde l'instit. qui sera le leur; et quand je parle de merde, c'est au sens propre: en octobre, j'enlevais le matin les excréments d'enfants venus se soulager dans ma classe (j'ai, depuis, appris à bloquer les vasistas...). J'ai 22 ans de métier derrière moi; je me suis longtemps bercée des mots que nous avons tous en commun, je les ai aujourd'hui rangés dans un coin de ma mémoire avec, c'est vrai, le ferme espoir de les ressortir un jour...

Pour le moment, je repars à zéro et j'aimerais faire la route avec ceux qui sont aussi démunis que moi, ceux qui n'ont pas la veine d'être depuis 7 ou 8 ans, comme Marcel, avec les mêmes élèves. Car votre expérience achevée, votre réussite de maintenant, ou ce qui semble tel, ce n'est pas exactement pour moi, même si je le lis avec intérêt, cela me renvoie malgré moi à ce qui est mon lot et qui n'est pas rose.

Voilà, grosso modo, quelques réflexions. C'est bien incomplet, l'essentiel n'est pas dit. C'est un ballon d'essai qui se veut appel...

Que Marcel ne m'en veuille pas de l'avoir pris pour cible, il sait bien qu'on ne peut se permettre ce genre de chose qu'avec des amis, et Marcel est un vieux copain...

Suzanne ROPERT
Centre de Psychiatrie Infantile
"Le Bocage"
50470 LA GLACERIE

Nous espérons pouvoir donner dès notre prochain numéro de mai 78 les premières réactions de nos lecteurs après lecture de cet article-ballon d'essai-appel.

*Envoyez vos lettres directement à P. Vernet, 22, rue Miramont
12300 DECAZEVILLE*

format huitième de page
soit 7,5 sur 10,5 cm
broché à l'italienne

quand
les cigales
chantent-elles

Reproduction
des couvertures
de 4 livrets
réalisés à
la S.E.S.
de Thann
68800

format quart de page
soit 7,5 sur 21 cm
broché à l'italienne

le petit village
POMME

une
suggestion
**VARIEZ
LE
FORMAT**

DES PUBLICATIONS
DE 'VOS CLASSES

format
huitième de
page, broché à
la française

être
amoureux
à
13 ans

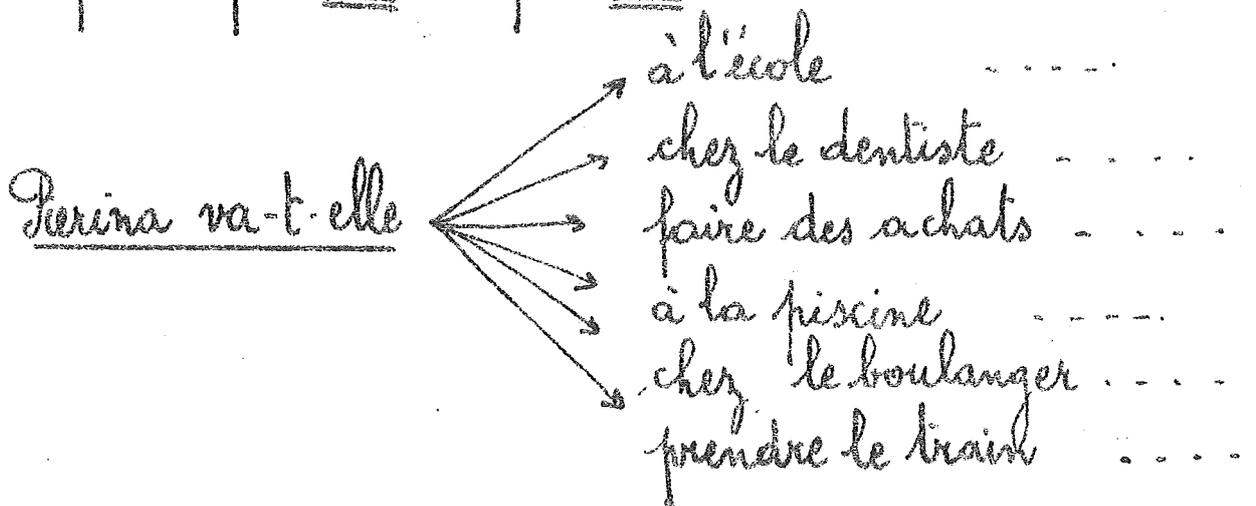
format quart de page
soit 15 sur 10,5 cm
broché à la française

jeux de
mots
jeux de
formes

(suite des fiches parues dans le n° 7 - 8)

En rentrant de l'école je passerai chez le boulanger
 puis je ferai quelques achats chez l'épicier
 Pierina

je réponds par soui ou par non



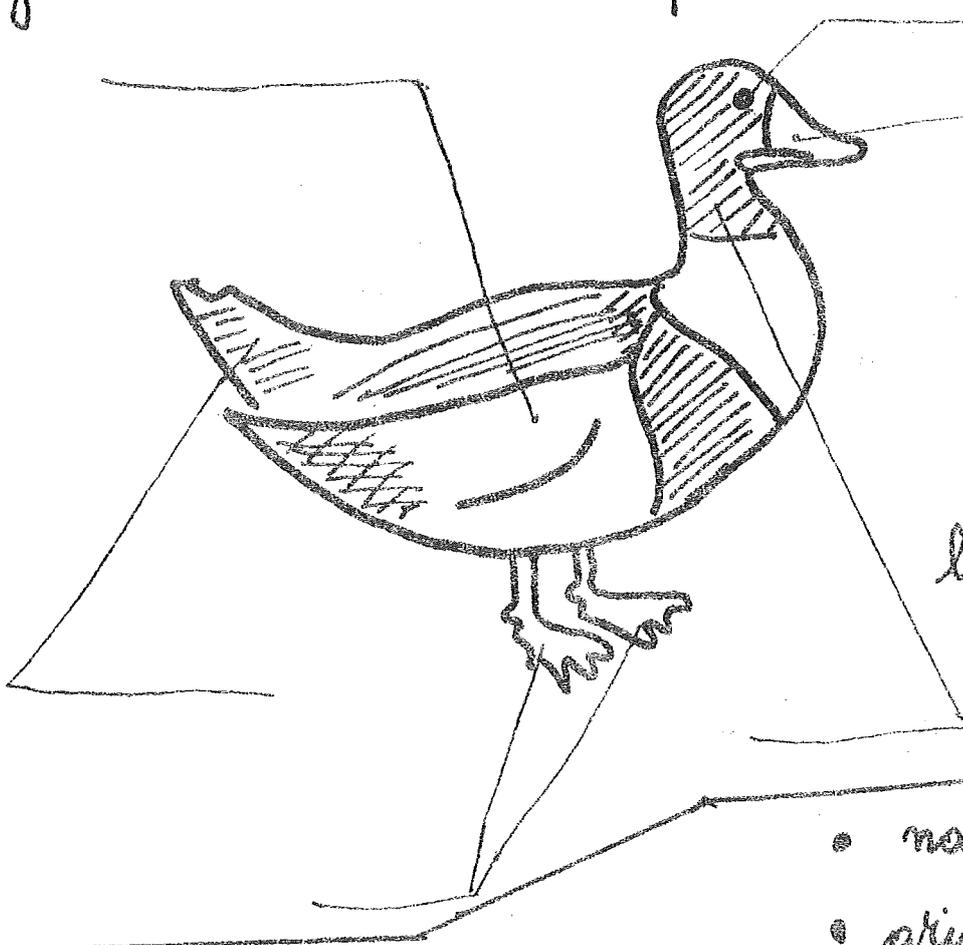
Chez le boulanger Pierina peut acheter

tu entoures
 la bonne réponse

- des médicaments
- un tire-bouchon
- une saucisse
- un pain
- du savon
- un gâteau
- une bouteille de vin
- un éclair

Chez ma tante il ya des canards
 En allant me promener j'ai aperçu un écureuil

j'écris ces noms à la bonne place



le bec
 la queue
 le cou
 l'œil
 l'aile
 les pattes palmées

l'écureuil

- nage
- grimpe
- saute de branche en
branche

- mange
- barbote
- plonge
- grignote des noisettes

le canard

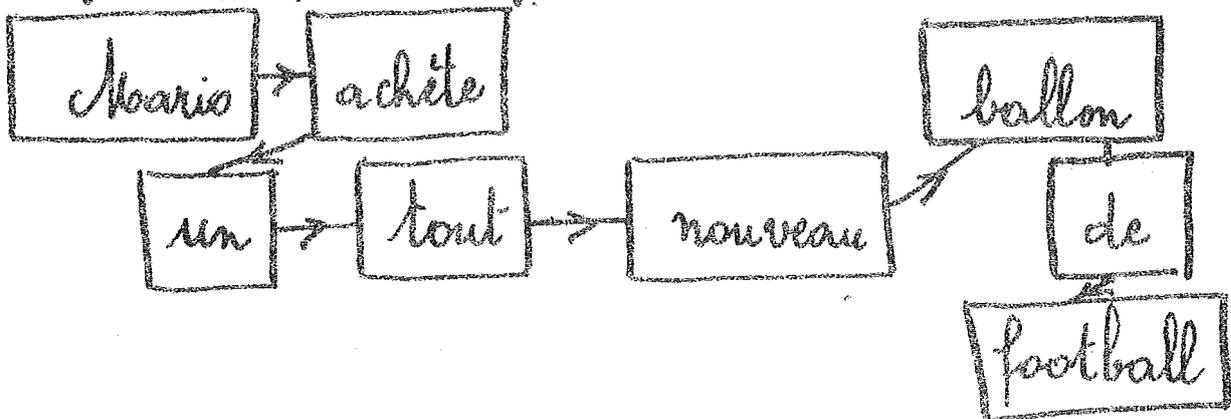
tu fais les flèches
 qui conviennent

Pendant le week-end j'ai joué aux billes avec Dany, Pascal et Timo.
Mon frère Mario n'a pas voulu jouer avec nous ; il préfère jouer à la balle tout seul. Vincent

je fais une croix dans la case qui convient

	balle	marelle	billes
Pascal			
Dany			
Timo			
Mario			
Vincent			

Je lis la phrase suivante comme les flèches l'indiquent et je la recopie en ligne droite



À la récréation j'ai gagné dix billes à mon
ami Pascal.
Vincent

J'écris ces mots par ordre alphabétique

bille
marelle
ballon
vélo
course
trottinette

Dans la phrase je trouve un mot avec er
et avec gn

je les copie

Pour jouer à ces jeux, il faut bien choisir le terrain
tu relier par 1 flèche le terrain et le jeu

- | | |
|-----------|----------------------------|
| bille . | • terrain de football |
| marelle . | • route macadamisée |
| ballon . | • une piste d'athlétisme |
| vélo . | • une cour en terre battue |
| course . | • une cour pavée |

j'écris ce qui manque



un petit suisse



trois



un petit pain



trois



une petite bille



trois

je classe ces noms en les écrivant dans la bonne colonne.

les croissants - les endives - le chocolat - les choux
la viande - les bonbons - le poisson - le poivre

j'aime

je n'aime pas

Je suis allé à la campagne
Dans le fond du jardin il y avait une maisonnette
et plus loin, une vieille barque abandonnée flottait
sur l'étang.
Suzanne

Je relis mon texte avant de tracer les flèches

• dans une maisonnette
(flèche rouge)

• un seau

• une table

• dans une barque
(flèche bleue)

• un filet de pêche

• une rame

• un marteau

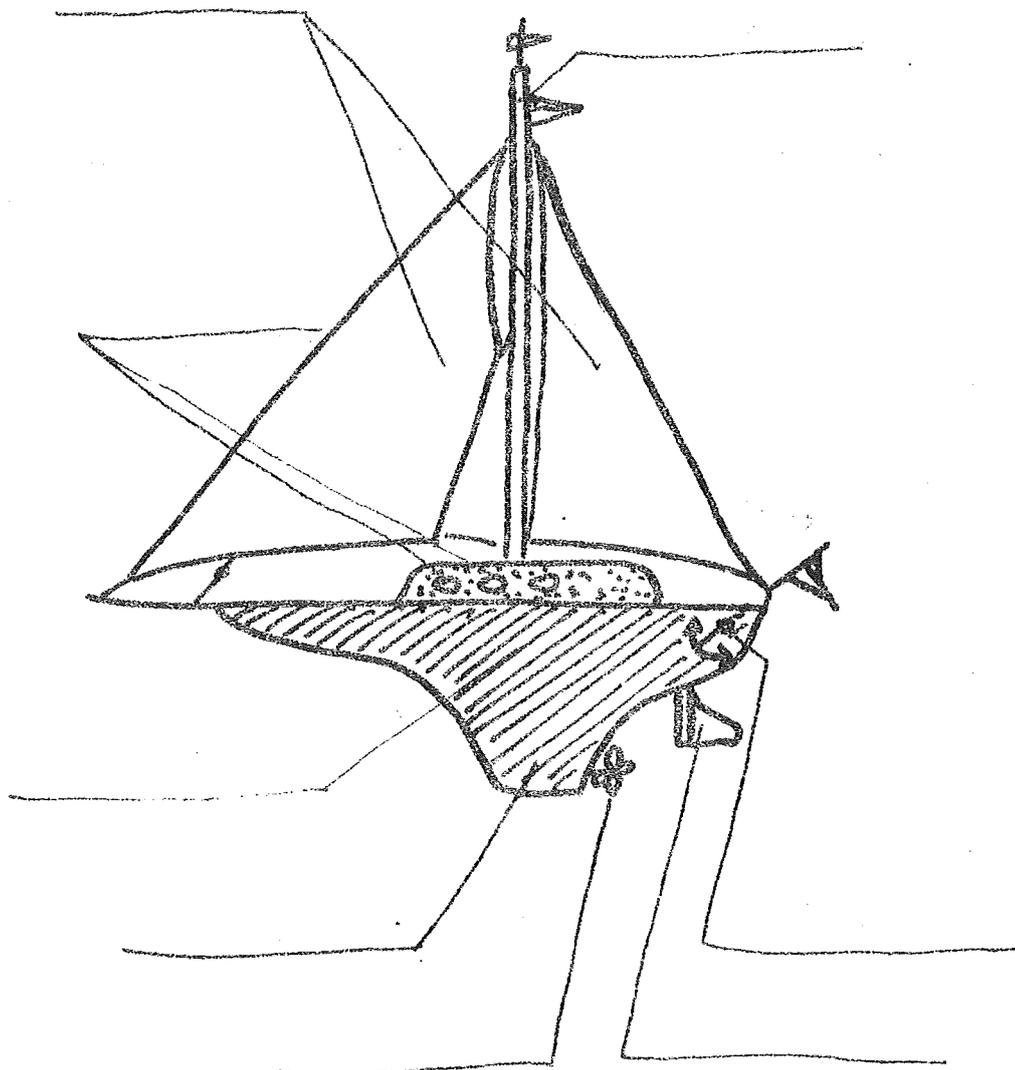
• dans un jardin
(flèche verte)

• un arbuste

• une bicyclette

• des mauvaises herbes

Pour ma Saint-Nicolas j'ai eu un petit voilier
Luis



J'écris ces mots à la bonne place

la coque - les voiles - la quille - le gouvernail
l'hélice - le mât - l'ancre - les hublots

Je m'exerce à retenir ces mots.

J'aime bien m'occuper de l'imprimerie surtout depuis que je suis responsable.

voici l'alphabet

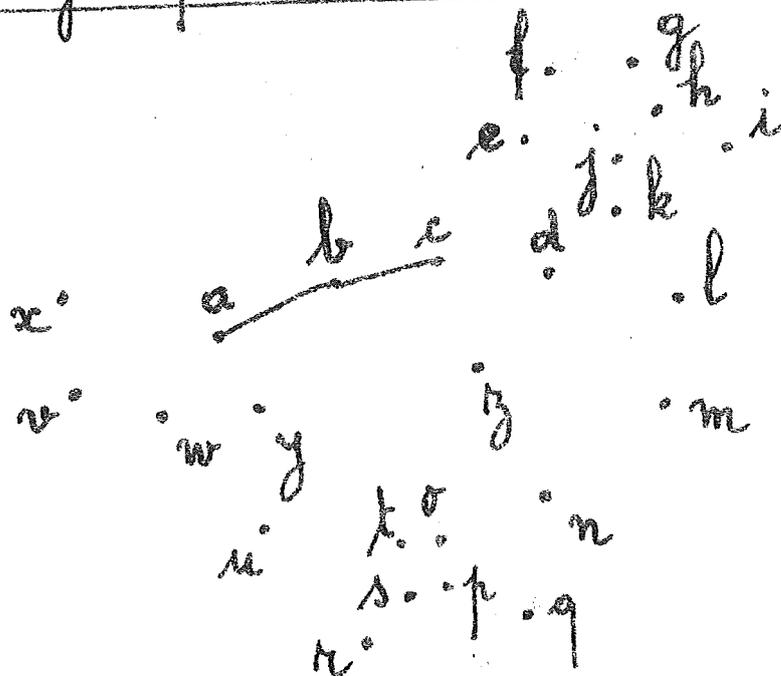
a b c d e f g h i j k l m

n o p q r s t u v w x y z

Je souligne les voyelles

Je sais réciter les lettres de l'alphabet dans l'ordre

Voici un jeu pour m'exercer



Voici 4 mots : je les recopie en les classant dans l'ordre alphabétique (comme dans le dictionnaire).

canard - perdrix - lièvre - renard

CHANTIER : "ENFANTS DE NULLE PART"

VALORISER LA CULTURE DES ENFANTS IMMIGRÉS
OU VALORISER DANS L'ÉCOLE UNE PARTIE DE LEUR IDENTITÉ...

Dire que les enfants de migrants sont des enfants comme les autres...
NOUS SEMBLE ÉVIDENT...

Dire que ces enfants subissent directement les conditions de vie et de scolarité que leur impose un système d'immigration inacceptable...
ON LE SAIT DE PLUS EN PLUS...

Mais nous ne pouvons nous contenter de dénoncer un état de fait ou de nous donner bonne conscience en tant qu'enseignants français.

Nos réponses vont au-delà. Une classe "Freinet" doit permettre l'épanouissement de chaque enfant. Nous en connaissons les limites et les compromis. Pourtant, nous savons combien un groupe classe peut être dynamique pour les uns et pour les autres, tant au niveau des apprentissages que des relations affectives.

Nous avons à nous battre contre toutes les institutions en place, mais aussi contre les ségrégations que l'École fabrique entre élèves en réussite et élèves en échec, entre filles et garçons, entre Français et immigrés, entre bien-portants du corps et de la tête et handicapés...

SE BATTRE ET CONSTRUIRE POUR LE DROIT A LA DIFFÉRENCE...

En cette matière, nous sommes toujours un vaste "laboratoire". C'est dans ce sens que nous vous livrons des expériences et des témoignages de notre commission "Enfants de nulle part".

La commission vient de mettre en forme un bulletin, sorte de mini-dossier que l'on peut demander à Michel FEVRE, 41, rue des Solitaires, Paris 19ème.

TÉMOIGNAGE: Partir à 16 ans...

José Quinol part à 16 ans de la Guadeloupe. Scolarisé en 5ème normale dans son pays, il est intégré en 4ème CPPN à Villejuif.

Au CES, son niveau est jugé trop faible. En classe, il ne doit son "salut" qu'à sa corpulence physique. Il reste muet pendant plusieurs mois. Puis, un jour, il se met à parler "créole", à l'occasion d'une discussion sur "les Pays". Il apporte des disques enregistrés par des camarades à lui.

Une semaine plus tard, il livre ce poème à la classe. L'intérêt pour lui grandit. C'est comme une porte qui s'ouvre. "Je pars, y dit-il, c'est pour mon avenir."

Son univers, sa richesse ont des côtés magiques pour les autres.

- Comment fais-tu pour rester longtemps sous l'eau?
- Alors, tu connais deux langues?...
- Tu as pris le bateau?...

Mais lisons ce poème;

SUR LE PORT

I. Sur le port Il n'y a plus personne Pour me dire adieu Pour la dernière fois.	IV. Alors, moi je plie Mes bagages Et moi je suis parti C'est pour mon avenir.
II. Sur le port Où je dois partir Et laisser mon pays Avec mes souvenirs.	V. Alors moi je plie Mes bagages. Et moi je suis parti. Adieu, mes camarades.
III. Je suis seul Sur le grand bateau Qui doit partir bientôt Vers un lointain pays.	José QUINOL 16 ans Guadeloupéen

COMMENTAIRE

De ce témoignage comme de beaucoup d'autres, en lisant l'article de Denise LERCH, il ressort que des enfants immigrés n'hésitent pas à parler de leurs préoccupations dès l'instant où c'est permis. Mais ce n'est pas si simple!

Combien d'enfants renient leur origine, ont honte d'être appelés "arabes", de n'être pas des Français! Combien jouent à dire: "Je ne m'appelle pas Hassan, mais Assan" (lire an, comme dans maman).

C'est là aussi qu'intervient la part du maître quand il propose des activités, des documents, des spectacles où l'enfant immigré se retrouvera.



LES ENFANTS DE NULLE PART ... ET L'EXPRESSION CULTURELLE

A Paris (et aussi en province, s'est déroulé pendant trois semaines en janvier, un FESTIVAL IMMIGRES. Très militant dans ses buts, il a été pris en charge par les familles et les travailleurs immigrés. Il a constitué à la fois:

- une FETE, avec l'affirmation d'une identité culturelle et linguistique;
- et un COMBAT et une sensibilisation des problèmes quotidiens.

Ce Festival nous a permis des rencontres:

- avec des parents discutant de la scolarité de leurs enfants;
- avec une troupe de théâtre: "NED JIMA".

Et nous avons pu comprendre que les enfants ont leur place dans ce combat.

Nous reproduisons ci-après notre entretien avec NED JIMA, troupe de théâtre d'expression arabe. N.J. désignera la troupe; NOUS = les enseignants qui avons rencontré la troupe.

oOo

NOUS: Nous avons voulu avoir ce contact avec vous pour envisager une action de théâtre dans les écoles. Pour les enfants de nos classes, voir un spectacle donné par des troupes de cultures immigrées, ce serait très riche:

- pour les enfants immigrés: ils pourraient ainsi se sentir valorisés et retrouver des comportements et des idées familières;
- pour les enfants français, qui pourraient élargir leurs connaissances et se libérer des préjugés installés en eux.

N. J.: Nous avons réfléchi à un théâtre vers les enfants. C'est une expérience que n'avons jamais imaginée, tout en y pensant un peu. Mais nous sommes à la fois immigrés et acteurs. A propos du théâtre nous avons notre idée: le meilleur théâtre pour enfants, c'est celui qu'ils font eux-mêmes.

NOUS: Sur ce point nous sommes d'accord, encore que toute forme d'expression puisse être sollicitée et venir d'éléments extérieurs. Notre part à nous, adultes, n'est pas nulle. C'est, par exemple, en introduisant en classe des bandes dessinées, en en parlant, que l'on pourra peut-être faire démarrer l'expression. Pour le théâtre, les enfants peuvent avoir l'idée et le goût d'en faire eux-mêmes. Mais c'est parfois à l'occasion d'un spectacle qu'ils ont vu que cela démarre en classe.

N. J.: Oui, mais nous ne voudrions pas montrer un modèle défini de théâtre, un modèle d'adultes. Nous ne voudrions pas faire des spectacles avec des enfants passifs comme devant la télé, même si le contenu en est différent. Cela nous tente cependant, mais comment faire?

NOUS: Nous, enseignants, nous devons faire face aux problèmes de culture des enfants immigrés. Dans la vie autour d'eux, dans les médias, dans les cités, rien ne valorise leur culture. Leurs parents sont considérés comme des gens qui n'ont rien à apporter. Bien souvent, ils ne disent rien au sujet de leur pays, de leur vie familiale... Ils ont trop honte. Faire venir dans l'école des acteurs de culture maghrébine serait un sacré réconfort pour des jeunes arabes, plus efficace que de leur faire passer un disque. Des troupes françaises de marionnettes, de musique, de théâtre, entrent souvent dans les écoles.

N.J. : Dans ce sens cela semble différent. On apporterait en quelque sorte la preuve (une preuve) de la richesse de notre culture, mais aussi de la richesse de nos compatriotes en France, si méprisés. C'est vrai: les enfants en seraient sûrement valorisés et peut-être éprouveraient-ils moins de honte. Aussi notre théâtre n'est pas seulement un lieu de culture maghrébine; nous sommes aussi militants, même si notre théâtre n'est pas didactique. Nous ne nous contentons pas de raconter des histoires, de belles histoires: nous voulons faire passer des idées sur l'enfant dans une famille arabe, sur le rôle de la femme..., sans donner des mots d'ordre, mais en soulevant des idées. Il faut qu'il puisse y avoir un échange avec les enfants sur ces idées et aussi sur le théâtre.

NOUS: C'est bien un peu dans ce sens que nous l'envisageons, et cela peut prendre du temps pour le préparer: les préoccupations des enfants immigrés sont si diverses!

N.J.: Ce serait intéressant pour nous d'aller auparavant dans des classes, pour faire le point, pour voir, pour comprendre... Et puis il n'y a pas que les enfants immigrés, mais aussi les Français. Et puis il y a aussi la langue. Il nous arrive de présenter des spectacles avec la langue française et la langue arabe en alternance.

NOUS: Vous pouvez venir dans nos classes quand vous voudrez. Nous allons faire le point pour savoir comment des écoles pourraient vous recevoir; mais surtout des classes, pour que les échanges soient réels.

(Extrait de la discussion)



RECHERCHE D'UNE DOCUMENTATION CONCERNANT LA CULTURE DES ENFANTS DE MIGRANTS

~~~~~ Michel Fèvre et Marie-Reine Thomas ~~~~~

C'est à notre avis un point important que de faire entrer en classe un matériel proche des enfants de migrants, des livres, des disques, de parler des pays, des coutumes, de poser les problèmes du racisme, de l'immigration.

Dans nos classes, les modes d'expression existent: il faut que le contenu en soit élargi. Nous voulons associer tous les lecteurs de CHANTIERS à ce travail.

NOTRE BUT: montrer que les enfants qui viennent d'Espagne, d'Afrique du Nord ou d'autres pays d'immigration, ont des choses à dire, qu'ils sont riches d'une culture différente, que leurs pays d'origine méritent d'être connus.

Il peut s'agir de théâtre, de livres, de musique, de danses, etc.

POUR LE THEATRE, nous avons pris contact avec des troupes immigrées pour les faire entrer dans les écoles (voir les pages précédentes).

### POUR LES LIVRES

On s'est amusé à feuilleter tous les catalogues des éditeurs, mais le bilan est maigre. Parions que lorsqu'un grand éditeur mettra la main sur ce marché, on verra peut-être enfin des romans, des contes, des poésies de cultures différentes et surtout immigrées. On trouve bien des livres sur le Japon, sur les Esquimaux, mais peu de chose sur l'enfant algérien ou le petit espagnol arrivant en France, peut de poésies, etc.

Le Centre catholique d'Aide pour la Faim a publié une liste de livres pour enfants où l'on trouve quelques titres:

Ali et son copain (édit. La Farandole).

C'est l'histoire d'enfants immigrés liés d'amitié avec un jeune français. Un livre plein de chaleur, mettant en scène les adultes sous un jour nouveau. Le père arabe n'est pas "l'affreux dont on se méfie", mais un individu comme tous les autres.

Ce livre peut être lu jusqu'à 10 ans. Mis en bibliothèque dans une classe, il peut provoquer des sourires, des réactions, mais aussi montrer des choses qu'on ne savait pas.

Contes et Histoires du Maghreb (éd. Hachette)

Extrait de la préface: "Ce livre s'adresse tout spécialement aux enfants de travailleurs immigrés en France. Ils retrouveront dans ces textes, réécrits dans une langue accessible à tous (700 à 1000 mots) un peu de soleil du pays... Ce livre vise aussi à familiariser les enfants français avec le monde culturel de leurs camarades étrangers... à établir dans la classe un échange véritable qui ne soit pas à sens unique" (J.P. Tauvel, professeur au BELC).

On trouve encore d'autres titres, mais c'est l'idée qu'il faut soutenir.

Voici une première liste sommaire que l'on complètera par la suite:

- Joselito (éd. Flammarion): un petit espagnol vient d'arriver dans la classe.
- L'Histoire du Chat qui bouge (éd. La Farandole, "Mille images"). Conte algérien (pour enfants de 5 à 6 ans).

- Guerre et Pois (éd. Flammarion): sur les relations entre pays riches et pauvres (pour enfants de 6-7 ans).
- La Savane enchantée (éd. La Farandole): recueil de contes africains.
- Ali, Jean-Luc et la Gazelle (éd. Rouge et Or - Dauphine): la vie d'une tribu nomade au désert (pour enfants de 6 à 12 ans).
- Les Etoiles ensevelies (éd. Hatier): Un émigré clandestin espagnol rentre au pays.
- Le Paradis des Autres (éd. Hatier): un enfant algérien et son père aux prises avec le racisme (pour enfants de plus de 12 ans).
- Maria de Amoreira (coll. Rouge et Rouge): la vie de Maria et Manuel au Portugal, puis en France après l'immigration (pour enfants de plus de 12 ans)...
- La Révolte d'Ayachi: la révolte d'un jeune travailleur immigré marocain.

En fouillant dans les catalogues, en allant chez les libraires, on trouve d'autres titres. Si vous en découvrez, écrivez-nous, pour que l'on puisse centraliser vos découvertes.

oOo

Il existe, bien entendu, quelques B.T.:

- sur les travailleurs immigrés (conditions de vie, etc.);
- sur leurs pays d'origine.

D'autres pourraient être mises en chantier.

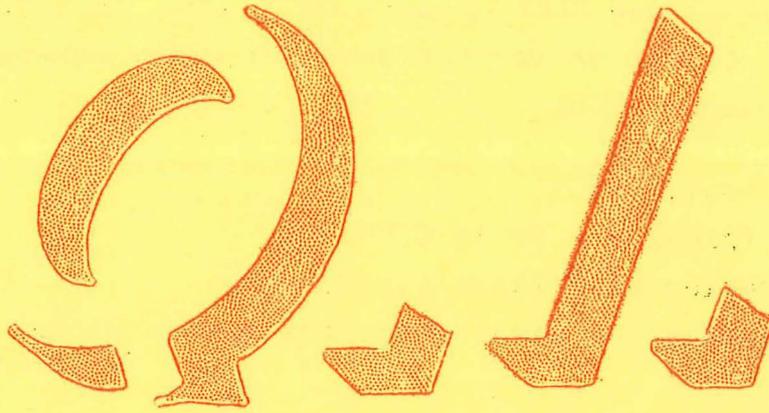
oOo

Il n'y a pas que la littérature; notre recherche se poursuit sur les disques, les danses, les photos, la cuisine, etc.

Comment tout cela est-il expérimenté en classe? Ecrivez-nous à ce sujet. Envoyez-nous des dessins, des expériences...

dessin au feutre  
de  
Bernard Mislin





Je viens de lire (ou plutôt de parcourir) l'énorme dossier que Jean LE GAL vient de m'envoyer à propos de Q.I. et de sa remise en cause.

Toutes les bonnes raisons exposées par des tas de gens "compétents" sont décisives et sans appel (pour l'instant) :

- Le Q.I., c'est pas joli joli !
- Le Q.I., ça varie.
- Le Q.I., ça veut rien dire du tout.
- Le Q.I., c'est une étiquette qu'on colle sur les gosses dont on ne veut pas.
- Le Q.I., c'est un moyen facile de sélection pour les classes de perfectionnement, etc...etc...

Il me semble que nous aussi nous avons nos raisons théoriques d'être :

- Contre le Q.I.
- Contre les classes de perfectionnement
- Contre toute ségrégation
- Contre toute orientation faite sur le Q.I.

MAIS : Que pouvons-nous faire  
CONCRETEMENT  
pour que nos idées  
passent dans les FAITS ?

Dans notre circonscription d'Inspection primaire, l'IDEN' vient de convoquer une CCPE (ancienne CMPC) sans convoquer les maîtres de classe de perfectionnement (futurs éducateurs des gamins vus à cette CCPE).

*On a su  
au moins  
15 jours  
après,  
que la  
CCPE  
avait eu  
lieu !*

Y assistaient seulement :

- l'IDEN (président de la CCPE)
- un psychologue scolaire (testeur) :
- une assistante sociale (enquêtes sur le milieu familial)

Ca va plus vite...

les instits ne sont pas là  
pour objecter.

Comment ça se passe chez vous ?

Pareil ?

Autrement ? —→ Comment ?

- \* Si vous pouvez dire ce que, concrètement, vous réussissez à mettre sur pied, avec vos conditions locales, contre le Q.I.

faites-en part à CHANTIERS.

- \* Si vous pouvez dire vos raisons personnelles de vous opposer à toute orientation basée sur le Q.I.

faites-en part à CHANTIERS.

- \* Si vous pouvez dire vos lectures nouvelles à propos du Q.I. et de sa remise en cause,

faites-en part à CHANTIERS.

PLUS NOUS INFORMERONS  
PLUS NOUS NOUS INFORMERONS  
PLUS NOUS POURRONS DEFENDRE  
LES ENFANTS .

Ecrivez tout ça à : Bernard GOSSELIN

Ecole maternelle Gambetta

60110 MERU

## à propos de ségrégation scolaire et d'intégration

Les structures actuelles de l'éducation spécialisée constituent, dans l'ensemble des cas, une SEGREGATION. Cette situation vécue de ségrégation nous entraîne à affirmer la nécessité de l'intégration dans des communautés de vie ordinaire, du maximum d'enfants en difficulté.

L'existence des classes spécialisées ou des établissements spécialisés ne s'est justifiée que par rapport à un mauvais fonctionnement de l'école: classes surchargées, absence de formation professionnelle pour élèves en difficulté (avant 1967).

Actuellement encore, il paraît démagogique de vouloir remettre en cause, au nom de l'intégration, de certaines institutions spécialisées (par exemple: plus de classes de perfectionnement).

Pourtant, ces structures spécialisées ne doivent pas constituer un alibi à la ségrégation, au point de les remplir coûte que coûte - le plus souvent pour des raisons de rentabilité (prix de journée) ou simplement pour s'en débarrasser - d'enfants difficiles, d'enfants à problèmes, dont l'enseignant préfère ne pas s'occuper. Nous condamnons l'école qui, par sa conception d'ensemble, ses structures, sa pédagogie, son organisation, son personnel (hélas!) engendre les tris, la sélection, la catégorisation. La formation elle-même des enseignants y contribue, donnant elle-même l'image de la ségrégation (voir les Ecoles normales).

Les normes de l'école nouvelle seront revues. L'éducation technique et professionnelle ne sera plus seulement destinée aux "débiles" ou aux élèves qui ne réussissent pas dans les disciplines intellectuelles: elle constituera un TRONC COMMUN, à égalité avec les autres disciplines. Elle sera prise en charge par de véritables professionnels, et non par des intellectuels convertis au bricolage.

Tout en approuvant dans le contexte actuel les mesures de prévention, nous pensons que la véritable solution au problème de la ségrégation réside dans un CHANGEMENT PROFOND DE L'ECOLE. L'école d'aujourd'hui, reflet de la société, contribue à fabriquer des inadaptés. Il est donc nécessaire de briser les moules qui existent. L'école ne peut plus être seulement le lieu où l'on apprend uniquement à lire, à écrire et à compter, et au même pas pour tous.

Nous estimons indispensable de revoir la notion traditionnelle d'école, celle-ci devenant une véritable COMMUNAUTE EDUCATIVE où il existera des groupes d'aide, de soutien, mais seulement en cas de difficulté, à la suite d'une pédagogie qui soit elle-même de soutien, de réussite et non d'échec.

En définitive, c'est toute une philosophie et toute une morale à animer. Il convient de rompre avec des conceptions trop intellectuelles, avec des structures cloisonnées, afin de créer des formes humaines non institutionnalisées, tenant compte de la diversité des êtres plus que des nécessités de l'économie et permettant aussi à l'enfant de tout âge de se réadapter.

## JOURNAUX ET PUBLICATIONS SCOLAIRES

de P. VERNET

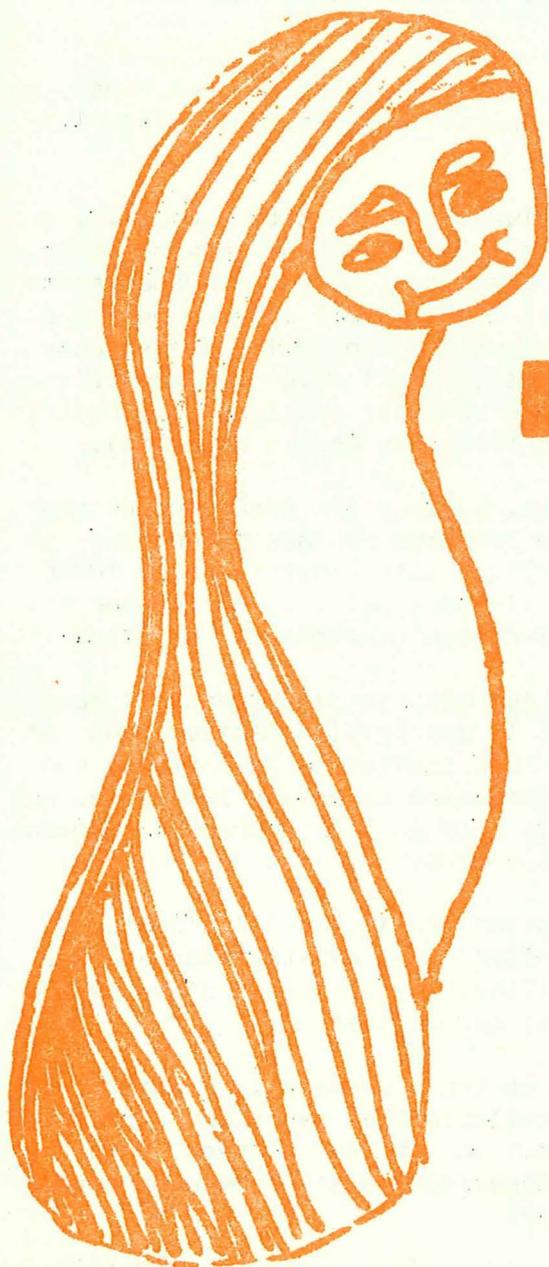
Je remercie les quelques camarades qui, après lecture de Chantiers, m'ont déjà envoyé leur journal scolaire ou des livrets réalisés dans leur classe. Je leur demande de continuer à m'assurer ce service...et je souhaite que d'autres les imitent.

Chantiers continuera à reproduire chaque mois quelques pages qui témoigneront de l'expression de nos enfants tout en apportant une note de gaieté dans notre revue.

Si vous avez des renseignements à demander à la suite de ces publications: techniques employées, précisions diverses vous pouvez vous adresser à

Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE

UNE SÉRIGRAPHIE :



# LA MARIÉE

## OLIVIER

Classe de Marie-Antoinette CERVANTES,  
Perfectionnement - Grands - MERU - 60

C'EST PAS D'LA SOUPE...

C'EST DE L'ÉVEIL!!!

On pouvait lire, dans un n° du T.A.M. (Revue des armées), n° 327 du 24 mars 1977, les lignes suivantes:

*Roule, roule  
sur tes chenilles  
qui n'arrêtent pas  
de tourner  
ton canon si fort  
nous fait frissonner  
mais nous t'aimons  
quand même bien.*

*Les soldats ont bien de la chance  
ils font des manoeuvres  
et vivent à la caserne  
ils ne sont pas frileux  
et ne craignent ni le froid  
ni le chaud*

*Les soldats ont bien de la chance.*

Poétiser un AMX 30, fallait y penser! En tout cas, voilà de l'expression libre bien récupérée.

Cet extrait d'article relate la visite d'une caserne par des enfants et leur instituteur. Ce sont les enfants eux-mêmes qui relatent la visite... et avec quelle émotion! On peut faire dire et faire faire n'importe quoi à des enfants:

"Ce fut un grand jour... nous avons fait semblant de tirer avec les armes: pistolet, fusil..."

"Les soldats sont gentils, ils nous font faire un tour de chan gratuit."

Que ne ferait-on pas pour préparer ces bons petits enfants bien sages à devenir de bons soldats?

Et profitons-en pendant qu'il est encore temps et que leur petite cervelle est suffisamment malléable. L'école, ça sert à ça? Non?...

Un jour à la caserne un lieutenant me disait: "J'étais instituteur, et à 23 ans, quand je faisais mon service militaire, je me suis aperçu que mon métier d'enseignant n'était pas incompatible avec celui de militaire: on a une mission de formation auprès des jeunes qui n'est pas différente... Alors je me suis engagé."

La collaboration armée-école est évidente: il faut dénoncer cela...

Il y a de plus en plus de journées "Portes ouvertes" dans les casernes, et de plus en plus d'écoles, du primaire et du secondaire, qui cautionnent ce genre de manifestations en y participant.

Ces manifestations ne sont qu'un leurre, au service d'une entreprise de propagande.

On n'y montre, évidemment, que le bon côté des choses (s'il y en a un!) pour masquer la dure réalité de la vie des soldats dans les casernes: insécurité, répression, soumission, manque d'hygiène y font partie du rythme quotidien.

Le "bon côté" des choses, on l'a créé ce jour-là pour la parade... Mais ce sont les soldats qui en ont fait les frais en briquant, en astiquant, en faisant reluire, en nettoyant, sous la menace et le chantage.

Que ne ferait pas l'armée pour recruter, populariser, vendre sa marchandise!

La propagande militaire s'exerce partout, et sur les enfants en particulier. Ils y sont d'autant plus réceptifs que le "mythe du soldat" est encore très fort chez eux: il représente une sorte d'accomplissement de la personne que la culture dominante s'emploie à maintenir, surtout à travers la famille.

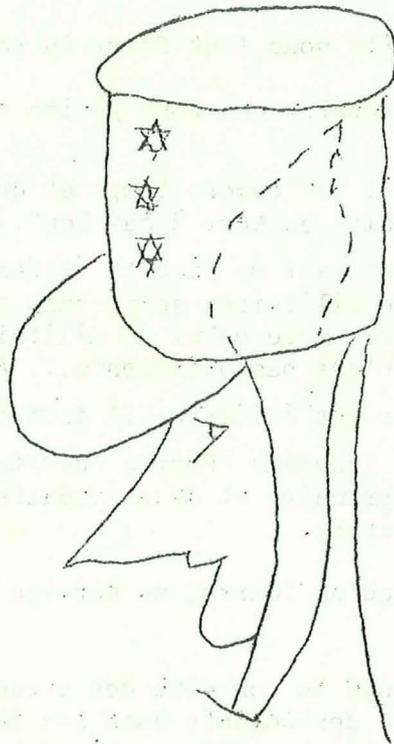
Répondre à une telle propagande, c'est entretenir un esprit de haine, de guerre, de meurtre, de vengeance; c'est cautionner toutes les valeurs que défend l'armée (sacrifice, honneur...) et qui sont celles de la société bourgeoise.

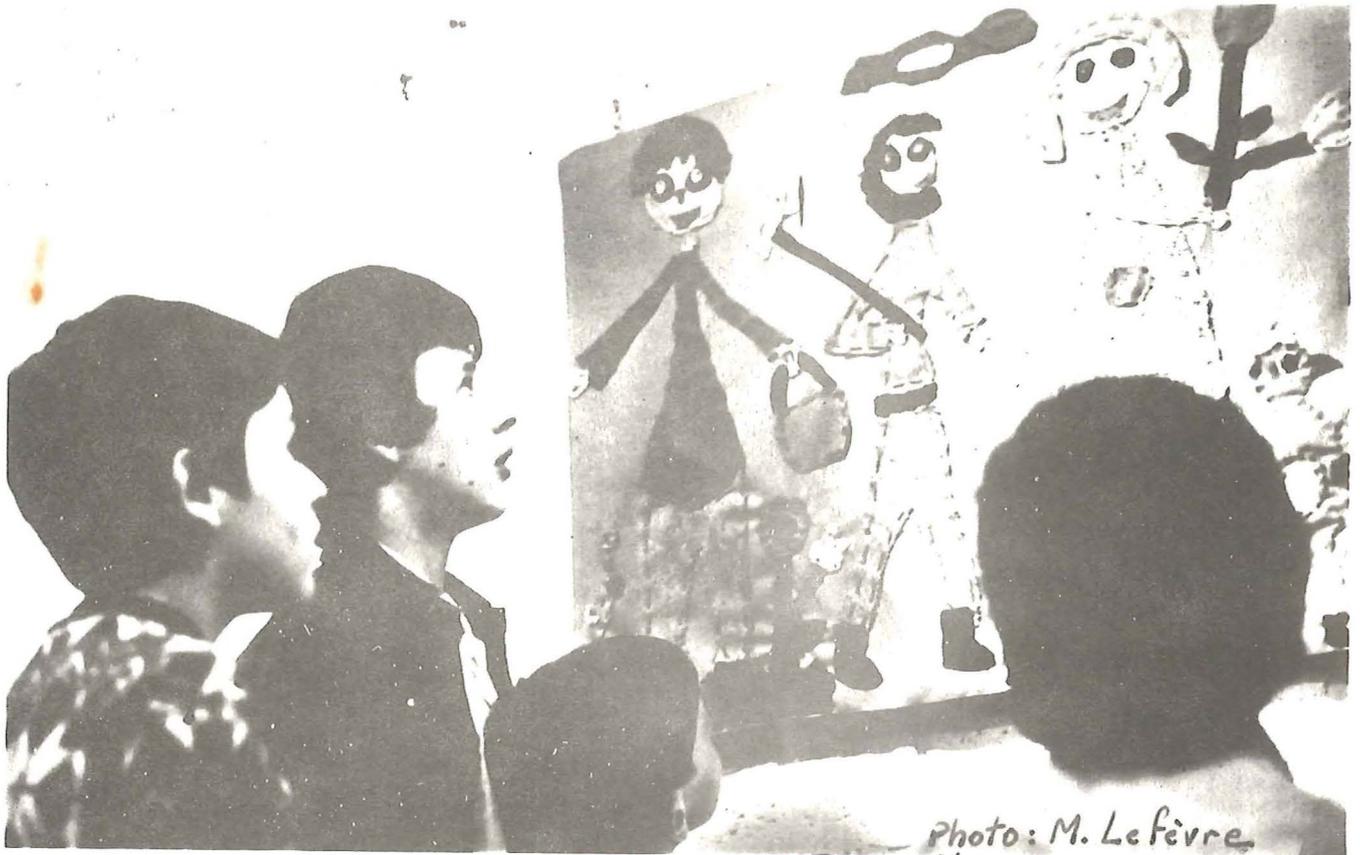
Combien d'enseignants enseignent encore l'histoire des guerres de 14/18 et de 39/45... en vantant les forces et les valeurs militaires, au lieu de dénoncer l'horreur de la guerre!

C'est un devoir pour nous, éducateurs, de refuser ce mythe et de développer au contraire, chez l'enfant, d'autres valeurs, qui sont celles de l'amitié, de la camaraderie, de la coopération, de l'entraide, de la paix, de la justice et de la liberté.

CHANTIERS ICEM 44

Jean-Paul BOYER  
Cité "Le Lion d'Or"  
Rue Mauvoisirs Bt C  
44200 NANTES





L'Association Ecole Moderne - Pédagogie Freinet - des Travailleurs de l'Enseignement spécial, vous propose sa revue mensuelle d'animation pédagogique :

## "CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL"

\* Actualités, synthèses axées sur un thème, Documents, Mini-Dossiers... servis tout au long de l'année.

Abonnement à "CHANTIERS" en 1977-78

- \* Découpez le fichet ci-contre;
- \* N'oubliez pas de noter votre code postal
- \* Tous les abonnements partent du 15 / 09; les personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus depuis la rentrée scolaire.
- \* Les réabonnements se font par tacite reconduction, sauf avis contraire des anciens abonnés, afin d'éviter toute interruption.
- \* Utilisez toujours le bulletin d'abonnement ci-contre, joint à chaque numéro.

**CHANTIERS 77.78**  
DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

fichet  
ABONNEMENT°

réabonnement°

Mensuel, à servir à :

M. Mme Mlle° .....  
(nom, prénom)  
adresse : .....

code postal      .....

montant de l'abonnement 77.78 ..... 50 F

soutien à l'Association (AEMTES) .... F  
(à ton initiative);

versés par : ..... total : .... F

- \* chèque bancaire établi au nom de AEMTES°
- \* chèque postal, 3 volets, établi au nom de AEMTES, CCP 915-85 U LILLE°

fichet à expédier avec le chèque à :

Désires-tu  
une facture OUI-NON°

M. Bernard MISLIN  
14, rue du Rhin  
68490 OTTMARSHEIM

° raye les mentions inutiles. Merci.

UNE SIRENE,



UNE FLEUR,

**CHANTIERS**

DANS L'ENSEIGNEMENT SPECIAL

Publication Mensuelle,  
Impr. Spéc. A.E.M.T.E.S.  
- 22, rue Miramont, 22 -  
- 12300 DECAZEVILLE -



Commission Paritaire des  
Papiers de Presse: 58060  
Directeur: D. VILLEBASSE  
35 rue Neuve 59 TOURCOING